LES RAQUETTES DE GABRIEL COMMANDA

Raquettes de Gabriel Commanda récupérées par le Centre d'amitié autochtone

Photo : Ana Verhulst-Casanova

Felix Gery, *Maîtrise en écologie et aménagement des écosystèmes forestiers*
Direction : Fabio Gennaretti
Article écrit avec la collaboration de Doris St-Pierre et Nathalie Fiset du Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or

Récemment, M. Jean-François Bacon a fait don au Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or d'une paire de raquettes qui aurait appartenu à Gabriel Commanda, figure importante de la ville, reconnu comme le premier résident de Val-d'Or. Cela donne l'occasion de se replonger dans l'histoire de la colonisation de l'Abitibi et des débuts de l'exploitation minière et forestière de la région.

Le territoire de l'Abitibi était déjà habité depuis plusieurs milliers d'années par les populations autochtones. Les premiers Européens sont arrivés bien plus récemment, au XVIIe siècle. L'installation durable des premiers colons ne se fait que dans les années 1910. Cela coïncide avec l'arrivée du chemin de fer, qui facilite le transport des personnes et des marchandises.

C'est à partir de là que commence réellement l'exploitation intensive des ressources naturelles de la région. Si la récolte du bois est au départ l'activité principale et la plus lucrative en Abitibi, le défrichage laisse aussi progressivement de la place à l'agriculture. La prospection des ressources minières avait déjà lieu avant l'installation des colons et s'intensifie dans les années 1920. La ville de Val-d'Or est fondée en 1935 avec la découverte de filons d'or sur place. Les prospecteurs ayant découvert ces filons furent guidés par Gabriel Commanda.

Gabriel Commanda était un Algonquin originaire de la communauté autochtone de Kitigan Zibi, dans l'Outaouais. Il s'est installé près de la future ville de Val-d'Or, aux alentours de 1913, où il avait un terrain de chasse et de pêche. En 1923, il guide le prospecteur Robert C Clarke jusqu'au filon d'or qui donnera naissance à la mine Lamaque, mine dont l'exploitation et la croissance permettent la création et le développement de Val-d'Or.

Gabriel Commanda est une personne respectée et très sociable, il devient ami avec bon nombre de prospecteurs de la région, notamment Wendt-Wriedt, un promoteur de la mine Harricana, qui laisse Gabriel habiter un camp en bois rond sur son terrain.

Au fil des années, il travaille comme prospecteur, guide ou explorateur pour le secteur minier, en plus de toujours faire de la chasse et de la pêche. Il livre aussi le courrier entre Amos et Val-d'Or, à certaines périodes.

Toutes les activités que menait Gabriel nécessitaient beaucoup de déplacements. En hiver, il devait donc utiliser des raquettes telles

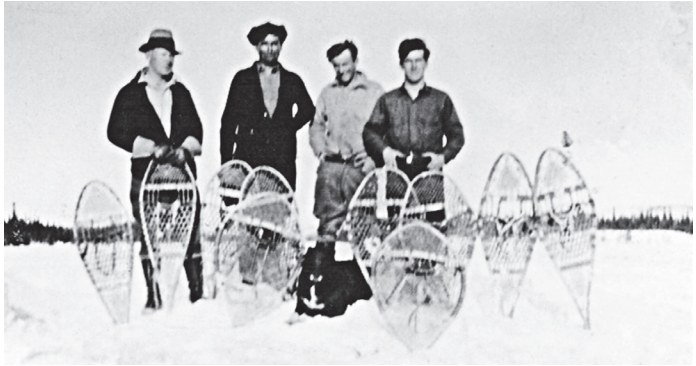

Photo : Jean Ferguson

Gabriel Commanda (en deuxième position à gauche) posant avec ses raquettes, accompagné deSwayne Wendt-Wriedt et Jean Cyr, prospecteurs, et de Caissy, cuisinier. Photo prise en mars 1936.

que celles qui ont été retrouvées par le Centre d'amitié autochtone. Les raquettes autochtones étaient fabriquées avec une armature en bois souple, tel que le frêne ou le bouleau, autour de laquelle étaient tressées les babiches, cordes fabriquées à partir de cuir de cerf ou de caribou. Il y a plusieurs formes de raquettes selon leur usage, les raquettes retrouvées sont en forme de « patte d'ours » : une forme qui aide à se maintenir sur de la neige épaisse et permet un déplacement silencieux et efficace, idéal pour la chasse.

Aujourd'hui, l'héritage de Gabriel Commanda est encore important pour la ville de Val-d'Or. La Wendt-Wriedt Creek où se trouvait son camp a été renommée la source Gabriel. À l'occasion du 75e anniversaire de la ville, un pin blanc a été planté en sa mémoire sur les berges de la source comme symbole de paix et de solidarité. Et depuis 2002, le Centre d'amitié autochtone organise chaque année la Marche Gabriel-Commanda à l'occasion de la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale.

Gabriel Commanda a marqué l'histoire de Val-d'Or, les raquettes qui lui auraient appartenu et qui ont été récupérées par le Centre d'amitié autochtone constituent ainsi un témoin précieux de son époque.